

## LA PHILOSOPHIE DU DESIR

© wikipedia

En philosophie, le **désir** est un problème philosophique récurrent. Il a été interprété de diverses manières : ce qui pousse quelqu'un vers le plus haut état de la nature humaine ou de la conscience, ou encore présenté comme quelque chose à éliminer ou une puissante source de potentiel.

Dans *La République* de Platon, Socrate soutenait que les désirs individuels devaient être repoussés au nom d'un idéal supérieur. De même, dans les enseignements du bouddhisme, le désir, considéré comme la forme la plus puissante du désir, est considéré comme la cause de toute souffrance, laquelle peut être éliminée pour atteindre un plus grand bonheur (Nirvana). Sur le chemin de la libération, il est conseillé au pratiquant de « générer le désir » à des fins habiles. <sup>[1][2]</sup>

### Histoire

#### Grèce antique

Platon utilise le terme « *épithumia* » pour désigner à la fois le désir en tant que catégorie générale et un type spécifique de désir. Aristote clarifie ces différentes notions en précisant que la catégorie dominante est *l'orexis*. Au sein de cette catégorie, *l'épithumia* est un type de désir, au même titre que *la boulêsis* (souhait) et *le thumos* (pensée spirituelle). <sup>[3]</sup>

Dans *le De Anima* d'Aristote, l'âme est impliquée dans le mouvement, car les animaux désirent des choses et, par leur désir, acquièrent la locomotion. Aristote soutenait que le désir est impliqué dans les interactions animales et leur propension au mouvement. Mais Aristote reconnaît que le désir ne peut expliquer tout mouvement intentionnel vers un but. Il écarte le problème en postulant que la raison, en conjonction avec le désir et par l'imagination, permet peut-être d'appréhender un objet de désir, de le considérer comme désirable. Ainsi, la raison et le désir concourent à déterminer ce qu'est un bon objet de désir. Cela fait écho au désir dans les chars du *Phèdre* de Platon, car dans le *Phèdre*, l'âme est guidée par deux chevaux : le cheval noir de la passion et le cheval blanc de la raison. Ici, passion et raison, comme chez Aristote, sont également réunies. Socrate ne suggère pas de supprimer le cheval noir, puisque ses passions rendent possible un mouvement vers les objets du désir. Il qualifie cependant le désir et le place en relation avec la raison afin que l'objet du désir puisse être correctement discerné, et ainsi nous permettre d'avoir le désir juste. Aristote distingue le désir en deux aspects : **l'appétit** et la volition. L'appétit est une aspiration ou une recherche de quelque chose ; une envie irrésistible. <sup>[4]</sup>

Aristote fait la distinction comme suit :

Tout ce que nous désirons intérieurement est agréable, car le désir est l'aspiration au plaisir. Parmi ces désirs, certains sont irrationnels, d'autres liés à la raison. Par irrationnels, j'entends ceux qui ne naissent d'aucune opinion de l'esprit. Parmi eux, on trouve ceux dits « naturels » ; par exemple, ceux qui proviennent du corps, comme le désir de nourriture, à savoir la faim et la soif, et un type de désir distinct correspondant à chaque type de nourriture ; les désirs liés au goût, au sexe et aux sensations tactiles en général ; et ceux liés à l'odorat, à l'ouïe et à la vue. Les désirs rationnels sont ceux que nous sommes incités à avoir ; il y a beaucoup de choses que nous désirons voir ou obtenir parce qu'on nous les a annoncées et que nous les avons crues bonnes. <sup>[5]</sup>

## Philosophes occidentaux

Dans *Les Passions de l'âme*, René Descartes décrit la passion du désir comme une agitation de l'âme qui projette le désir, pour ce qu'il représente comme agréable, dans le futur. Chez Emmanuel Kant, le désir peut représenter des choses absentes et pas seulement des objets à portée de main. Le désir est également la préservation d'objets déjà présents, ainsi que le désir que certains effets n'apparaissent pas, que ce qui nous affecte négativement soit limité et empêché dans le futur. Des valeurs morales et temporelles sont attachées au désir dans la mesure où les objets qui améliorent notre avenir sont considérés comme plus désirables que ceux qui ne le font pas, et il introduit la possibilité, voire la nécessité, de reporter le désir en prévision d'un événement futur, anticipant le texte de Sigmund Freud *Au-delà du principe de plaisir*. Voir aussi le principe de plaisir en psychologie.

Dans son *Éthique*, Baruch Spinoza déclare que le désir est « l'essence même de l'homme », dans les « Définitions des affects » à la fin de la troisième partie. Premier exemple de désir comme principe ontologique, il s'applique à toutes les choses ou « modes » du monde, chacune ayant une « aspiration » vitale particulière (parfois exprimée par le latin « conatus ») à *persister dans l'existence* (troisième partie, proposition 7). Les êtres qui aspirent à l'existence ont des niveaux de puissance différents, selon leur capacité à persévérer dans l'être. Les affects, ou émotions, divisés en émotions *joyeuses* et émotions *tristes*, modifient notre niveau de puissance ou d'aspiration : la joie est un passage « d'une perfection moindre à une plus grande » ou degré de puissance (III Prop. 11 Schol.), tout comme la tristesse est l'inverse. Le désir, qualifié par l'imagination et l'intellect, est une tentative de maximiser sa puissance, de « s'efforcer d'imaginer ce qui augmente ou favorise la puissance d'action du corps ». (III Prop. 12). Spinoza termine l'*Éthique* par une proposition selon laquelle la vertu morale et la béatitude spirituelle sont toutes deux le résultat direct du pouvoir essentiel d'exister, c'est-à-dire le désir (Partie V Prop. 42).

Dans son *Traité sur la nature humaine*, David Hume suggère que la raison est soumise à la passion. Le mouvement est mis en œuvre par le désir, les passions et les inclinations. C'est le désir, avec la croyance, qui motive l'action. Emmanuel Kant établit une relation entre le beau et le plaisir dans *la Critique de la faculté de juger*. Il déclare : « Je peux dire de toute représentation qu'il est au moins possible (en tant que connaissance) qu'elle soit liée à un plaisir. De la représentation que j'appelle agréable, je dis qu'elle suscite effectivement du plaisir en moi. Mais le beau, nous le pensons comme ayant une référence nécessaire à la satisfaction. » Le désir se trouve dans la représentation de l'objet.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel commence son exposé du désir dans *la Phénoménologie de l'esprit* par l'affirmation que « la conscience de soi est l'état du désir ( en allemand : *Begierde* ) en général ». C'est dans le mouvement incessant du négatif que le désir supprime l'antithèse entre lui-même et son objet, « et l'objet du désir immédiat est un être vivant », un objet qui demeure à jamais une existence indépendante, quelque chose d'autre. L'inflexion hégélienne du désir par le stoïcisme devient importante pour comprendre le désir tel qu'il apparaît chez le Marquis de Sade. Le stoïcisme, dans cette perspective, adopte une attitude négative envers « l'altérité, le désir et le travail ».

À lire Maurice Blanchot à cet égard, dans son essai *La Raison de Sade*, le libertin est d'un type qui croise parfois l'homme sadien, qui trouve dans le stoïcisme, la solitude et l'apathie les conditions propices. Blanchot écrit : « Le libertin est pensif, renfermé, incapable d'être ému par quoi que ce soit. » L'apathie chez Sade s'oppose non pas au désir, mais à sa spontanéité.

Blanchot écrit que chez Sade, « pour que la passion devienne énergie, il est nécessaire qu'elle soit restreinte, qu'elle soit médiatisée par un moment nécessaire d'insensibilité ; alors elle sera la plus grande passion possible. » Le stoïcisme est ici une forme de discipline par laquelle passent les passions. Blanchot dit : « L'apathie est l'esprit de négation, appliqué à l'homme qui a choisi la souveraineté. » Une passion dispersée et incontrôlée n'augmente pas la force créatrice, mais la diminue.

Dans ses *Principia Ethica*, le philosophe britannique G.E. Moore soutient qu'il convient de distinguer clairement deux théories du désir. La théorie hédoniste de John Stuart Mill affirme que le plaisir est l'unique objet de tout désir. Mill suggère que le désir d'un objet est provoqué par l'idée du plaisir potentiel qui résulterait de l'obtention de cet objet. Le désir est satisfait lorsque ce plaisir est atteint. Selon cette théorie, le plaisir est le seul facteur de motivation du désir. Moore propose une théorie alternative selon laquelle un plaisir réel est déjà présent dans le désir de l'objet, et que le désir porte alors sur cet objet et seulement indirectement sur le plaisir qui en résulte.

« En premier lieu, il est évident que nous ne sommes pas toujours conscients d'attendre du plaisir lorsque nous désirons quelque chose. Nous pouvons n'être conscients que de la chose que nous désirons et être poussés à nous y diriger immédiatement, sans nous demander si elle nous apportera du plaisir ou de la douleur. En second lieu, même lorsque nous attendons du plaisir, il est rare que nous désirions uniquement du plaisir. »<sup>[6]</sup>

Selon Moore, la théorie de Mill est trop vague quant aux objets du désir. Moore donne l'exemple suivant :

« Par exemple, en admettant que, lorsque je désire mon verre de porto, j'aie aussi une idée du plaisir que j'en attends, il est clair que le plaisir ne peut pas être le seul objet de mon désir ; le porto doit être inclus dans mon objet, sinon je pourrais être conduit par mon désir à prendre de l'absinthe au lieu du vin... Si le désir doit prendre une direction définie, il est absolument nécessaire que l'idée de l'objet, d'où le plaisir est attendu, soit également présente et contrôle mon activité. »<sup>[7]</sup>

Pour Charles Fourier, suivre ses désirs (comme les passions ou, selon les propres termes de Fourier, les « attractions ») est un moyen d'atteindre l'harmonie.

## **Bouddhisme**

Dans les enseignements de Siddhartha Gautama (bouddhisme), le désir est considéré comme la cause de toutes les souffrances de l'existence humaine. L'extinction de ce désir conduit au bonheur ultime, ou Nirvana. Nirvana signifie « cessation », « extinction » (de la souffrance) ou « éteint », « apaisé », « calmé » ;<sup>[8]</sup> il est également connu sous le nom d'« Éveil » ou d'« Illumination » en Occident. Les Quatre Nobles Vérités furent le premier enseignement du Bouddha Gautama après avoir atteint le Nirvana. Elles affirment que la souffrance fait inévitablement partie de la vie telle que nous la connaissons. La cause de cette souffrance est l'attachement aux plaisirs terrestres de toutes sortes, ou le désir ardent pour eux, et l'attachement à cette existence même, à notre « soi » et aux choses ou aux personnes que nous considérons, en raison de nos illusions, comme la cause de notre bonheur ou de notre malheur. La souffrance prend fin lorsque l'envie et le désir cessent, ou lorsque l'on est libéré de tous les désirs en éliminant les illusions, et que l'on atteint « l'Illumination ».

Alors que l'avidité et la luxure sont toujours maladroites, le désir est éthiquement variable : il peut être habile, maladroit ou neutre. <sup>[9]</sup> Dans la perspective bouddhiste, l'ennemi à vaincre est l'envie plutôt que le désir en général. <sup>[9]</sup>

## Psychanalyse

*Le désir* de Jacques Lacan s'inscrit dans la conception freudienne du *Wunsch* et est au cœur des théories lacaniennes. Car le but de la cure par la parole – la psychanalyse – est précisément d'amener l'analyste et/ou le patient à découvrir la vérité sur son désir, mais cela n'est possible que si ce désir est articulé, ou parlé. <sup>[10]</sup> Lacan disait que « ce n'est qu'une fois formulé, nommé en présence de l'autre, que le désir apparaît au sens plein du terme. » <sup>[11]</sup> « Que le sujet parvienne à reconnaître et à nommer son désir, voilà l'action efficace de l'analyse. Mais il ne s'agit pas de reconnaître quelque chose qui serait entièrement donné. En le nommant, le sujet crée, fait surgir une nouvelle présence au monde. » <sup>[12]</sup> « L'important est d'apprendre au sujet à nommer, à articuler, à faire exister le désir. » Or, bien que la vérité sur le désir soit d'une certaine manière présente dans le discours, celui-ci ne peut jamais articuler toute la vérité sur le désir : chaque fois que le discours tente d'articuler le désir, il y a toujours un reste, un surplus. <sup>[10]</sup>

Dans *La Signification du phallus*, Lacan distingue le désir du besoin et de la demande. Le besoin est un instinct biologique qui s'articule en demande. Or, la demande a une double fonction : d'une part, elle articule le besoin et, d'autre part, elle agit comme une demande d'amour. Ainsi, même après que le besoin articulé en demande est satisfait, la demande d'amour demeure insatisfaite et ce reste est le désir. <sup>[13]</sup> Pour Lacan, « le désir n'est ni l'appétit de satisfaction ni la demande d'amour, mais la différence qui résulte de la soustraction du premier au second » (article cité). Le désir est alors le surplus produit par l'articulation du besoin en demande. Lacan ajoute que « le désir commence à prendre forme dans la marge où la demande se sépare du besoin. » Par conséquent, le désir ne peut jamais être satisfait, ou, comme le dit Slavoj Žižek, « *la raison d'être du désir* n'est pas de réaliser son but, de trouver la pleine satisfaction, mais de se reproduire en tant que désir. »

Il est également important de distinguer le désir des pulsions. Bien qu'ils appartiennent tous deux au champ de l'Autre (par opposition à l'amour), le désir est un, tandis que les pulsions sont multiples. Les pulsions sont les manifestations partielles d'une force unique appelée désir (voir « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse »). Si l'on peut supposer que *l'objet petit a* est l'objet du désir, ce n'est pas l'objet vers lequel le désir tend, mais la cause du désir. Car le désir n'est pas une relation à un objet, mais une relation à un manque. Le désir apparaît alors comme une construction sociale puisqu'il se constitue toujours dans une relation dialectique.

## Deleuze et Guattari

Le livre de 1972 des philosophes et théoriciens critiques français Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Anti-Œdipe*, a été largement reconnu comme un ouvrage marquant abordant les conceptions philosophiques et psychanalytiques du désir, <sup>[14]</sup> et proposant une nouvelle théorie du désir sous la forme de la schizoanalyse. <sup>[15]</sup> Deleuze et Guattari considèrent le désir comme une force productive, et non comme provenant du manque comme le fait Lacan.

## Références

1. Steven Collins, *Selfless Persons: Thought and Imagery in Theravada Buddhism* . Cambridge University Press, 1982, page 251 : « En fin de compte, les courants du désir sensoriel doivent être complètement coupés ou traversés ; néanmoins, pendant toute la durée du Chemin, un moine doit nécessairement travailler avec les processus motivationnels et perceptifs tels qu'ils sont habituellement, c'est-à-dire fondés sur le désir... Ainsi, lors de l'entraînement mental, le courant ne doit pas être coupé immédiatement, mais guidé, comme l'eau le long d'un viaduc. La stabilisation méditative de l'esprit par le comptage des inspirations et des expirations (en pleine conscience de la respiration) est comparée à la stabilisation d'un bateau dans un courant violent par son gouvernail. La perturbation du cours d'un torrent de montagne par des canaux d'irrigation creusés dans ses flancs est utilisée pour illustrer l'affaiblissement de la vision par les cinq « obstacles » . »
2. Thanissaro Bhikkhu, « Les ailes de l'éveil » , . Voir spécifiquement cette section .
3. Moss, Jessica ; Schwab, Whitney (2019). « La naissance de la croyance » . *Revue d'histoire de la philosophie* . **57** (1) : 11. doi : 10.1353/hph.2019.0000 . ISSN 1538-4586 .
4. « Philosophie péripatéticienne » dans Lieber, Francis ; Wigglesworth, Edward ; Bradford, TG (1832). *Encyclopédie américaine* . Vol. 10.
5. Rhétorique 1370a18-27, trad. W. Rhys Roberts
6. *Principia Ethica* (1903), p. 70
7. *Principia Ethica* (1903), pages 70-71.
8. spokensanskrit Archivé le 17/08/2017 dans le dictionnaire Wayback Machine avec निर्वन comme entrée
9. David Burton, « Bouddhisme, connaissance et libération : une étude philosophique. » Ashgate Publishing, Ltd., 2004, page 22.
10. Fink, Bruce, *Le sujet lacanien : entre langage et jouissance* (Princeton University Press, 1996), ISBN 978-0-691-01589-7
11. Lacan, J., *Le Séminaire de Jacques Lacan : Livre I : Les papiers de Freud sur la technique 1953-1954* « ...ce qui est important, c'est d'apprendre au sujet à nommer, à articuler, à faire exister le désir » (W.W. Norton & Company, 1991), ISBN 978-0-393-30697-2
12. Lacan, J., *Le Séminaire de Jacques Lacan : Livre II : Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse 1954-1955* (W.W. Norton & Company, 1991), ISBN 978-0-393-30709-2
13. Lacan, J., « La signification du phallus » dans *Écrits*
14. Schrift, Alan D. (2017). Audi, Robert (éd.). *Dictionnaire de philosophie de Cambridge* . Cambridge : Cambridge University Press. p. 251. ISBN 978-1-107-64379-6.
15. Deleuze et Guattari , *L'Anti-Œdipe* , 1972, pp. 93, 115, 322–333, 354, 400.